

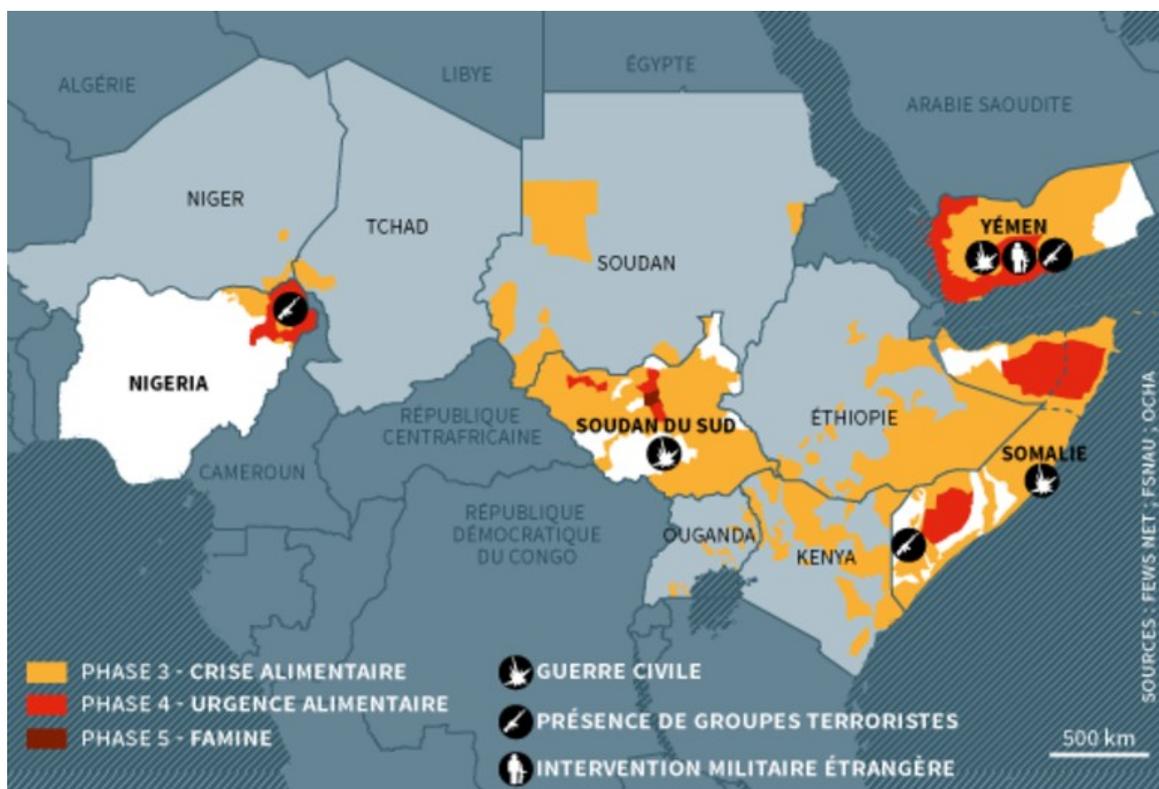
LE RETOUR DE LA FAMINE.

Source, y compris la carte : « Quatre pays minés par les conflits et l'insécurité ». Article de Laurence Caramel paru dans *Le Monde* le vendredi 31 mars 2017.

Les faits.

« Il aura fallu que le Soudan du Sud se déclare officiellement en état de famine, le 20 février, pour que l'on soit ramené à une réalité jusqu'alors négligée. En 2017, trente huit pays auront besoin d'assistance alimentaire et, **dans quatre d'entre eux, mourir de faim n'est pas le vestige d'un sombre passé [...] 20 millions de personnes sont en état « d'insécurité alimentaire sévère » selon l'ONU** qui parle de « **crise humanitaire la plus importante depuis la seconde guerre mondiale** ».

Pays	Personnes touchées par la famine en millions
Nigéria	5,1
Somalie	2,9
Soudan du Sud	6,1
Yémen	7,3



Comment expliquer cette « crise humanitaire » ?

Premier accusé : le climat. Un phénomène climatique connu, **El Niño (*)**, est responsable d'« **une sécheresse historique qui frappe l'est et le sud du continent africain** ». « *En Ethiopie, en Somalie et au Kenya, la faiblesse des précipitations a entraîné l'effondrement des récoltes pour la deuxième année d'affilée. Dans certaines régions, les rendements ont chuté de 80%. Faute d'eau et de pâturages, des cheptels sont morts* ». Pourtant, un système d'alerte, baptisé Fewsnat, existe depuis les grandes sécheresses des années 1970 et 1980, système « *qui mettait clairement en garde contre les conséquences d'El Niño sur la Corne de l'Afrique et anticipait une hausse des besoins d'assistance alimentaire de 30% pour 2016* ».

Cette sécheresse frappe tout particulièrement le Somaliland.

Article de Bruno Meyerfeld paru dans *Le Monde* du 31 mars 2017 :

« *Vu du ciel, ça ne ressemble déjà plus à rien [...] Les seules couleurs : des tracés blanchâtres laissés par des rivières asséchées et des tâches sombres de buissons brûlés. Tout le reste, jusqu'à l'horizon, est jaune pâle, de ce sable qui recouvre tout et colore jusqu'aux nuages. La sécheresse a transformé un territoire entier en monochrome* ». La dernière saison des pluies a vu se précipiter « *des masses de déplacés, venus de l'est du Somaliland avec leurs troupeaux et leurs malades, à la recherche d'eau, de nourriture ou de pâturages [...]* L'hôpital régional de Borama est débordé ... mais étrangement silencieux. **Pas un cri. Pas un bruit. Mais c'est un calme trompeur : ces bébés, souvent inconscients, ont perdu le tiers ou la moitié de leurs poids en quelques semaines. Ils n'ont plus la force de pleurer.** « *On a des pneumonies, des diarrhées très aiguës, des vomissements... Dans la campagne, les gens n'ont plus rien à boire ou à manger. Au mieux, ils donnent des spaghettis et du thé à leurs bébés, qui ne peuvent pas les digérer* » poursuit M. Saïd (un médecin) [...] *Une fillette, assise au sol sur un pagne, lève les yeux. Elle s'appelle Faysa Hassan, a les joues creusées, le regard perdu. Le diamètre de son bras ne dépasse pas celui d'une balle de ping-pong. **A 5 ans, pour 11 kg, elle pèse deux fois moins qu'un enfant de son âge.** « *Elle ne fait plus qu'un seul repas par jour. Elle ne parle plus* » explique sa tante ».*



Afnan Farxaan Abdi, 2 ans, avec sa mère et sa tante, à l'hôpital de Borama, au Somaliland, le 21 mars. Elle pesait 4,6 kg à son admission.

Andrew Renneisen pour LeMonde

(*) El Niño, et son pendant La Niña sont des phénomènes océaniques à grande échelle du Pacifique équatorial, affectant le régime des vents, la température de la mer et les précipitations. Lors d'un épisode El Niño, les hautes pressions du Pacifique Sud diminuent. Les alizés faiblissent, voire se renversent. Les eaux chaudes de surface, accompagnées de nuages et de précipitations, refluent de l'ouest vers l'est (= vers l'Amérique). Ainsi, lors des situations El Niño, des conditions sèches se développent sur l'Indonésie et sur l'Australie, les tempêtes tropicales et les ouragans apparaissent beaucoup plus à l'est qu'à l'habitude et viennent affecter la Polynésie française, tandis que les côtes du Pérou connaissent d'inhabituelles précipitations provoquant inondations et glissements de terrain.

En savoir plus : <http://www.meteofrance.fr/climat-passe-et-futur/comprendre-le-climat-mondial/el-ninola-nina>

Comparaison entre année normale et année El Niño

Les alizés, dans l'océan Pacifique, ont tendance à s'inverser

-  d'est (Amérique) en ouest (Australie et Asie) en temps normal
-  d'ouest (Australie et Asie) en est (Amérique) à cause d'El Niño

Hausse de la température à la surface de l'eau dans l'océan Pacifique

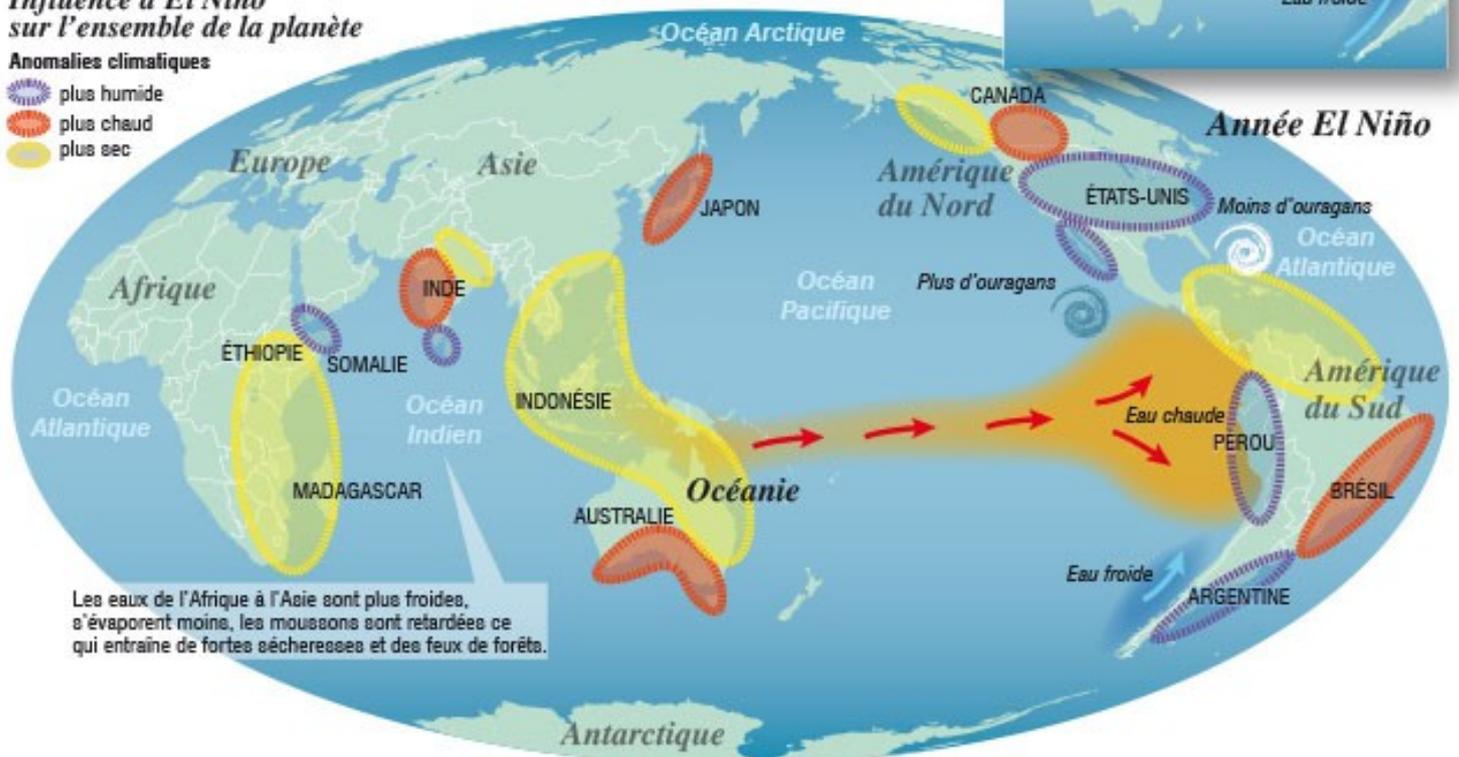
 En temps normal, les eaux chaudes de surface du Pacifique sont poussées vers l'ouest (Asie). Pendant une séquence El Niño, les eaux des côtes latino-américaines se réchauffent, entraînant une hausse des précipitations et une raréfaction des poissons en surface.



Influence d'El Niño sur l'ensemble de la planète

Anomalies climatiques

-  plus humide
-  plus chaud
-  plus sec



L'homme, principal responsable.

Comme le montre la carte, « **les conflits, l'insécurité, les déplacements massifs de populations et l'isolement de régions délaissées par les gouvernements centraux apparaissent bien plus souvent à l'origine des pénuries de denrées ou de leur renchérissement** ».

Un pays cumule ces fléaux depuis son indépendance en 2011 : le Soudan du Sud. Ce pays est déchiré depuis décembre 2013 par une **guerre civile** qui oppose le président Salva Kiir à son ex vice-président Riek Machar. Cette guerre voit l'instrumentalisation -par les deux camps- des peuples qui composent le pays : Dinkas, Nuer, Zandés... et des ressources de celui-ci, notamment le pétrole et le contrôle de la terre. Et qui dit guerre dit insécurité et déplacements massifs de population. L'agriculture est ruinée.

Voir : <http://information.tv5monde.com/afrique/soudan-du-sud-les-deplaces-font-face-la-pluie-119595>

L'insécurité est le lot des ONG qui peinent à remplir leur mission comme dans le NE du Nigéria, fief du groupe terroriste Boko Haram ou au Yémen, enjeu stratégique disputé par l'Arabie Saoudite sunnite et l'Iran chiite et où prospèrent les groupes islamistes...

Voir au Yémen : http://www.francetvinfo.fr/monde/proche-orient/isabelle-prime/isabelle-prime-le-yemen-un-pays-en-pleine-guerre-civile_1033217.html

Bilan : http://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/famine/la-famine-sevit-au-soudan-yemen-somalie-et-nigeria_2067923.html

Réfléchir et argumenter : Pourquoi la famine en Afrique de l'Est ne fait-elle pas la Une des journaux ? Ecouter (13') :

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-mediatique/pourquoi-la-famine-en-afrique-de-lest-ne-fait-elle-pas-la-une-des>

ACTUALITE DE LA « BOLSA FAMILIA » AU BRESIL.



Graffiti réalisé lors de la Coupe du monde de football à Sao Paulo en mai 2014. Auteur : Paulo Ito.

Nous avons travaillé le programme alimentaire brésilien « Faim zéro » (manuel p. 279) avec sa mesure phare : la « Bolsa família », allocation voulue par le président Luis Inácio Lula da Silva lors de son arrivée au pouvoir. Cette « Bourse famille » concerne les cinquante millions de Brésiliens les plus pauvres, soit un quart de la population. Elle a permis la réduction de la malnutrition infantile puisque 88 % de l'allocation sont utilisés pour la consommation de nourriture et elle a « contribué à sortir 28 millions de Brésiliens de la misère entre 2004 et 2014 ».

Cette « bourse famille » est aujourd'hui le dernier recours des victimes de la crise économique que connaît le pays. « Selon un rapport publié par la Banque mondiale en décembre 2016, le taux de pauvreté (personne touchant moins de 140 reais/ mois soit 42 €) a augmenté entre 2015 et 2016 de 8,7 % à 9,6% de la population, affectant 19,6 millions de Brésiliens. Soit 2,3 millions de nouveaux pauvres ». Et l'institution de « plaider pour une augmentation du budget consacré à la Bolsa familia [...] alors que le nouveau président, Michel Temer, s'est lancé dans un vaste plan de rigueur et de réformes structurelles pour réduire la dette publique. Dans ce cadre a été voté, fin 2016, le gel, pendant 20 ans, des dépenses de l'Etat ».

Ce programme social, qui a fait ses preuves, résistera-t-il à la rigueur ?

In « Au Brésil, un bien fragile rempart contre la pauvreté » ; Claire Gatinois, *Le Monde*, 5 avril 2017.